

Epidémies et pandémies

la place de l'homéopathie

Oh ! Pour faire, Seigneur, un seul de tes sourires,
Combien faut-il donc de nos pleurs ?
Stéphane Mallarmé



Ce numéro de nos Cahiers est consacré aux épidémies. Celles d'hier mais surtout celles d'aujourd'hui, avec le défi qu'elles nous lancent.

La place de l'homéopathie se pose, comme à l'habitude sur ces sujets qui sortent de l'ordinaire trop suranné et banalisé des pathologies allergiques ou neurovégétatives. Comme pour le cancer, la maladie grave, l'homéopathie doit se justifier, toujours !

L'épidémie nous lance des défis de plusieurs ordres et, à chacun de ces défis, la médecine de la similitude peut être d'un apport incontestable.

Un défi infectieux et sanitaire avant tout. Pour cela, l'homéopathie se place dans une optique de complémentarité avec les agents anti-infectieux allopathiques. Cependant, un grand nombre d'épidémies sont de nature virale et ne trouvent pas

face à elles de traitements spécifiques en médecine classique. Dans ce cas, seul le traitement symptomatique et la prévention des complications sont de mise. L'homéopathie a montré moult fois qu'en pareil cas, elle agit comme une arme de stimulation des défenses et peut agir vite en aigu.

Pour les épidémies virales à traitement spécifique (comme le SIDA) ou les épidémies bactériennes, l'homéopathie viendra renforcer les mesures classiques incontournables.

Un défi de discernement médiatique, qui nous permet, en tant que médecin, professionnel de santé d'intervenir de manière raisonnée auprès de nos patients, trop facilement déstabilisés, angoissés et surinformés, donc désinformés par des médias n'ayant pas toujours le discernement que leur éthique leur imposerait.

L A B O T I D E

Les homéopathes ont l'habitude de l'œil critique sur les problèmes sanitaires. Ils sont rompus à juger par eux-mêmes, en pleine connaissance et tiennent compte des données de la science, mais bien conscients des conflits d'intérêts qui parfois parasitent la science.

Ainsi l'épidémie infectieuse se fait épidémie médiatique.

Un défi de l'épidémie de la peur, pas forcément la plus grave, mais la plus pernicieuse, nous oblige à aider aussi les patients qui nous font confiance et qui sollicitent nos avis sur l'actualité sanitaire.

Un défi de stratégie thérapeutique car l'homéopathie n'est pas seulement une « pharmacopraxie ». C'est une vision du fonctionnement de l'organisme par cette approche particulière des notions de terrain et de drainage. Nous ne sommes pas tous égaux devant l'invasion épidémique. Parfois, et pour certains agents morbides, une certaine égalité règne, mais le plus souvent d'aucuns se défendent mieux que d'autres et le hasard n'explique pas à lui seul que tel soit atteint et non tel autre.

L'actualité récente nous montre un virus implacable qui tue même les gens en bonne santé. Mais parmi les victimes d'Ebola, tous ne meurent pas. Pourquoi ceux-ci et pas ceux-là ?

C'est toute l'épigénétique et ses conséquences que l'on retrouve là. Cette épigénétique, nous l'appelions depuis longtemps terrain, mode réactionnel chronique et capacité de drainage.

L'homéopathie trouve donc sa place en complémentarité ou en alternative de l'aigu mais aussi en amont par cette approche particulière et les médicaments qui y correspondent.

Les auteurs qui se succèdent dans ce numéro particulier vous présenteront tour à tour, des pistes et des solutions, modestes ou pas selon les agents morbides et les contextes.

Etre un praticien homéopathe, c'est connaître sa thérapeutique homéopathique bien entendu. C'est aussi et peut-être surtout être un parfait exemple de l'efficacité d'une vision intégrative de la médecine qui donne sa place à chaque chose, chaque élément de la stratégie thérapeutique dans l'intérêt du patient.

Etre homéopathe c'est avoir la maîtrise de cela.

Dr Daniel Scimeca